
THÉÂTRE DU SOLEIL

LES SHAKESPEARE

LA NUIT DES ROIS

Traduction **Ariane Mnouchkine**

LA COLLECTION
NUMÉRIQUE DU
THEATRE DU SOLEIL

THÉÂTRE DU SOLEIL
MEPHISTO
Le roman d'une carrière
d'après KLAUS MANN

Adaptation Ariane Mnouchkine

Théâtre du Soleil

éditions
THEÂTRALES

*À René Patrignani, comédien du Théâtre du Soleil,
qui s'est donné la mort le 24 octobre 1979.*

« *Pauvres gens et misérables, peuples insensés, nations opiniâtres en votre mal et aveugles en votre bien, vous vous laissez enlever, sous vos propres yeux, le plus beau et le plus clair de votre revenu, piller vos champs, dévaster vos maisons et les dépouiller des vieux meubles de vos ancêtres ! Vous vivez de telle sorte que rien n'est plus à vous. Il semble que vous regarderiez désormais comme un grand bonheur qu'on vous laissât seulement la moitié de vos biens, de vos familles, de vos vies. Et tout ce dégât, ces malheurs, cette ruine enfin, vous viennent non pas des ennemis, mais bien certes de l'ennemi et de celui-là même que vous avez fait ce qu'il est, pour qui vous allez si courageusement à la guerre et pour la vanité duquel vos personnes y bravent à chaque instant la mort. Ce maître n'a pourtant que deux yeux, deux mains, un corps et rien de plus que n'a le dernier des habitants du nombre infini de nos villes. Ce qu'il a de plus que vous, ce sont les moyens que vous lui fournissez pour vous détruire. D'où tire-t-il les innombrables argus qui vous épient si ce n'est de vos rangs ? Comment a-t-il tant de mains pour vous frapper, s'il ne les emprunte de vous ? Les pieds dont il foule vos cités ne sont-ils pas aussi les vôtres ? A-t-il pouvoir sur vous que par vous-mêmes ? Comment oserait-il vous courir sus s'il n'était receleur du larron qui vous pille, complice du meurtrier qui vous tue, et traître de vous-mêmes ? Vous semez vos champs pour qu'il les dévaste ; vous meublez et remplissez vos maisons pour fournir à ses voleries ; vous élevez vos filles afin qu'il puisse assouvir sa luxure ; vous nourrissez vos enfants pour qu'il en fasse des soldats (...) pour qu'il les mène à la boucherie, qu'il les rende les ministres de ses convoitises, les exécuteurs de ses vengeances... Vous vous affaiblissez afin qu'il soit plus fort, plus dur et qu'il vous tienne la bride plus courte... Soyez donc résolu à ne plus servir et vous serez libres. »*

E. De La Boétie, *Discours sur la Servitude volontaire* (Transcription de Charles Teste), Payot, coll. Critique de la Politique, octobre 1978.

PROLOGUE

(Voix enregistrée.)

LA VOIX *(de l'éditeur)*

5 mai 1949.

Cher Monsieur, j'ai bien reçu votre manuscrit et je vous en remercie. Mais nous aurions du mal à lancer ici votre roman « Méphisto ». Vous n'êtes pas sans savoir que M. Höfgen joue à nouveau un rôle considérable en Allemagne. Or votre livre pourrait sembler l'attaquer. De Berlin-Est, nous aurions certainement pu lancer une telle opération, mais à l'Ouest cela ne me semble pas facile du tout.

C'est avec de grands regrets que je renonce à publier votre roman. Mais je ne peux risquer une interdiction qui me paraît inévitable vu les circonstances politiques actuelles.

Je vous prie de croire, Cher Monsieur...

(Une voix s'élève, vivante, celle-là, révoltée, hors d'elle-même.)

Monsieur, votre lettre du 5 mai est impayable. Éditer un roman chez vous s'appelle donc maintenant « lancer une opération » ! Et comme vous êtes d'avis que cette opération « n'est pas facile du tout » on l'abandonne ! Pourquoi ? parce que M. Höfgen joue à nouveau un rôle considérable ! C'est ce que j'appellerai la logique ! le courage civique ! et la fidélité à un contrat.

Je ne sais ce qui me frappe le plus : la bassesse de votre manière de penser ou la naïveté avec laquelle vous admettez cette bassesse. Höfgen a du succès : pourquoi donc publier un livre qui « pourrait sembler l'attaquer ». Il ne faut pas prendre de risques ! Toujours avec le pouvoir... toujours dans le sens du courant !

Nous savons bien où cela mène : droit à ces camps d'extermination qu'on prétend avoir ignorés.

Je me permets de vous demander de me renvoyer sans délai l'exemplaire de « Méphisto » et ne plus jamais m'écrire.

Salutations.

Klaus Mann.

L'ACTEUR *(au public)*

Pour Klaus Mann, l'histoire de ce roman avait commencé un soir de novembre 1923 à Hambourg.

Ceci représentera tout d'abord le théâtre de Hambourg.

Mes compagnons joueront les personnages qu'il a rencontrés et qui l'ont accompagné dans cette histoire ainsi que ceux qu'il a tout simplement inventés.



Otto Ulrich et Hendrik Höfgen

TABLEAU I

(Au Théâtre de Hambourg.

Les applaudissements éclatent. Le rideau se lève, tandis que toute une troupe déferle pour saluer. Un officier, un soldat, un ouvrier, un prêtre, une putain, un pasteur, etc. C'est toute l'Allemagne qu'on vient de représenter et qui salue là.

La grande vedette de la soirée est Carola Martin. Elle salue souvent avec ses deux partenaires en habits. Une nouvelle circule en coulisse, qui ajoute à l'émotion habituelle d'une première. L'un des acteurs, Hendrik Höfgen, décide de faire une annonce au public qu'on entend applaudir et lancer des vivats.)

HENDRIK HOFGEN *(au micro)*

Chers amis... Chers amis... Je dois vous faire part d'un événement qui rendra futils tous ces applaudissements, toutes ces vanités d'acteurs... Écoutez-moi... Ce matin, 9 novembre 1923, un coup d'État a eu lieu à Munich, mené par Hitler et ses sections d'assaut.

(Le silence s'abat sur la salle et Hendrik poursuit gravement.)

... Eh bien, je suis heureux de vous annoncer qu'ils... ont... échoué. La police est restée loyale à notre jeune République. Elle a ouvert le feu ! Et ces rats se sont enfuis ! Hitler est arrêté ! Goering est en fuite ! le Parti national-socialiste est interdit ! Voilà ce que j'avais à vous dire ! Bonsoir... Merci... Bonne soirée... Merci... Merci... !

(Il salue et resalue. Les applaudissements s'éteignent peu à peu et on entend la salle se vider. La Loge.)

HENDRIK *(à Otto)*

Ah mon ami, mon frère, mon camarade ! Quelle victoire ! Hitler balayé !

(Chacun se félicite, s'embrasse, Carola est fêtée, choyée. Elle s'assoit à la table de démaquillage. Knurr, le concierge, apporte une bouteille de champagne et des coupes.)

HENDRIK

Champagne ! Carola nous offre le champagne !

(Magnus débouche le champagne.)

CAROLA

Il n'y a qu'une seule bouteille, mais c'est déjà une fortune et mon avarice juive est légendaire !

THÉRÈSA

Du champagne ! Par les temps qui courent ! Retenez-moi ! Je vais devenir ignoble. Personne n'aime le champagne autant que moi.

(Carola commence à servir tout le monde.)

CAROLA *(à Hans Miklas)*

Oh ! Mon beau petit soldat ! Laissez-moi vous dire comme je vous admire ! Quel acteur vous êtes ! Dans la scène à la frontière, qui pourtant, Dieu sait, n'est pas ce que j'ai joué de meilleur, vous étiez superbe ! Vous nous avez sauvés du médiocre, tous les deux.

MIKLAS

J'ai fait mon métier le mieux que j'ai pu. Mais vous m'avez gêné, Madame. Vous deviez me lâcher la main après avoir dit : « Souvenez-vous de moi ».

CAROLA

Oui, c'est vrai. Mais vous m'avez arraché votre main comme si je vous avais brûlé.

MIKLAS

Vous deviez lâcher ma main, Madame... Vous ne l'avez pas fait... J'ai retiré ma main.

CAROLA

Je devais, c'est vrai... je l'ai gardée quelques secondes de trop, cette petite main si raide...

MIKLAS (*l'interrompant*)

Si le contact de ma main ne vous plaît pas, Madame... (*il s'arrête.*)

CAROLA

Je n'ai rien dit de pareil, Hans Miklas, vous le savez bien. Je pensais seulement que ce geste brutal était inutile.

MIKLAS

Alors, c'est au metteur en scène de me le dire et à personne d'autre et surtout pas à vous Madame, qui n'êtes venue que pour la dernière semaine de répétition.

CAROLA

Voulez-vous goûter de mon champagne, Miklas, et cesser cette mauvaise querelle ?

MIKLAS

Je n'ai pas envie de boire du champagne français acheté à prix d'or tandis que l'Allemagne crève de faim.

CAROLA

Maintenant c'est assez ! je suis patiente mais...

(*Entre Sébastien Brückner – joué par l'acteur qui figurait Klaus Mann dans le Prologue.*)

SÉBASTIEN

Carola ! Bravo ! Quel triomphe... Fantastique !

(Il s'arrête, un peu désorienté par l'atmosphère tendue qui règne.)

CAROLA

Sébastien... Quelle merveille de vous voir... Je vous avais oublié... Que je vous présente les comédiens du Théâtre de Hambourg : Mlle Thérèse Von Herzfeld, Mlle Von Herzfeld est aussi une excellente décoratrice, Monsieur Hans Miklas.



Thérèse Von Herzfeld, Carola Martin, Otto Ulrich, Hendrik Höfgen



Hans Miklas

SÉBASTIEN

Je vous ai trouvé très émouvant, Monsieur.

CAROLA

Eh oui, il l'est, il l'est... Monsieur Otto Ulrich. M. Ulrich est je le crains un dangereux communiste.

CAROLA

Monsieur Hendrik Höfgen, le plus grand acteur de Hambourg et bientôt je n'en doute pas de l'Allemagne toute entière.

Monsieur Magnus Gottchalk, notre metteur en scène, et le directeur de ce théâtre. Bref, Dieu le Père !

MAGNUS

Très honoré, charmé. Nous nous voyons demain matin je crois... Vous me lisez votre pièce... J'attends cela avec plaisir et curiosité, j'admire tellement votre père !

SÉBASTIEN

Ah oui, mon immense papa !

HENDRIK (*à Otto*)

Il devait y avoir pas mal de communistes dans la salle ce soir. Ils étaient ravis.

CAROLA

Ils vous ont fait un triomphe, mon cher... Comme si vous aviez vous-même mis en fuite toutes les sections d'assaut de Monsieur Hitler... C'est tout un art ça... Vous verrez... vous plairez à Berlin. Maintenant, pardonnez-moi, mais nous sommes invités à une horrible réception... et, je dois, je dois y aller... Ces gens-là sont payés en dollars, la réception sera fastueuse... je vous volerai du champagne.

(*à Miklas*) ... Ne faites plus cette tête-là, petit soldat. Monsieur Hitler finira bien par sortir de prison.

(*Elle sort, suivie de Sébastien.*)

MIKLAS

Du champagne ! en dollars !... c'est bien ça une youpine !

(*Silence. Tout s'arrête.*)

MAGNUS

Ah ça, mon vieux, je ne le permettrais pas dans notre théâtre.

MIKLAS

Pourquoi ? La Martin n'est pas juive ?

HENDRIK

Mais si. La Martin est juive. Tout le monde le sait. Comme tout le monde sait que Hans Miklas est Na-tio-nal-So-cia-liste. Il n'y a pas que lui d'ailleurs dans notre vénérable maison. M. Knurr qui se fait passer tout petit là-bas, est aussi un grand admirateur d'Adolphe Hitler. Ne vous cachez pas ainsi M. Knurr. Nous savons tous que vous portez la croix gammée au revers de votre veston.



Otto Ulrich, Magnus Gottchalk, Hendrik Höfgen



Sébastien Brückner

KNURR

Je ne me cache pas Monsieur, je balaie votre coin.

HENDRIK

Vous ne m'aimez pas hein Knurr ? Dès qu'Adolphe serait au pouvoir les sales rouges comme moi seraient les premiers pendus, pensez-vous ! Vous n'avez pas de chance, M. Knurr, c'est votre Hitler qui a bien failli être pendu cet après-midi...

(à Miklas) ... Quant à toi petit... si tu veux continuer à jouer ici... écoute-moi...

OTTO

Hendrik, calme-toi maintenant.

(à Miklas) ... et toi... essaie de penser avec ta propre tête, parce que tu sais, tes amis, c'est des culs qu'ils ont entre leurs deux oreilles, pas des visages.

(Miklas s'éloigne. Hendrik s'est assis et se démaquille. Otto va pour sortir.)

OTTO

Tu viens ? Nous répétons cette nuit. Je t'attends ?

HENDRIK

Non... va... commencez sans moi. J'arrive.

MAGNUS

Ah, écoutez donc ! Vous et ma femme avec votre théâtre révolutionnaire, vous allez nous attirer des ennuis ! Attendez-moi, j'ai à vous parler !

(à Hendrik) Rendez-moi un service. Remplacez-moi demain matin. Les petites œuvres d'enfants gâtés de ce siècle m'irritent.

HENDRIK

Quels enfants gâtés ?

MAGNUS

Le fils Brückner.

HENDRIK

Quoi ! C'était lui ?... le fameux Brückner !

(Magnus sort à la suite d'Otto.

Hendrik se regarde et se plaît dans le miroir. Des acteurs, il ne reste que Thérèse.)

THÉRÈSA

À quoi pensez-vous ?

HENDRIK

À la Martin. Vous plairez à Berlin, m'a-t-elle dit... Berlin, irais-je jamais à Berlin, Thérèse ? Je suis un acteur de province. Je ne serais jamais qu'un petit cabot de province. J'en crèverai.
Comprends-tu Thérèse, comme je souffre.



Thérèse Von Herzfeld, Hendrik Höfgen



Madame Efeu, Hans Miklas, Monsieur Knurr

THÉRÈSA

Quand on fait souffrir, il faut payer... et vous faites suffisamment souffrir autour de vous pour expier cela d'une façon ou d'une autre...

(avant de sortir, elle lance) Bonsoir... camarade !

(Elle sort.)

Mme Efeu, l'habilleuse-souffleuse, elle aussi, s'apprête à rentrer chez elle. Mais Hendrik la rappelle.)

HENDRIK

Chère Madame Efeu. À l'aide, ne m'abandonnez pas ainsi... je suis épuisé.

(Mme Efeu l'aide à finir de s'habiller et range les vêtements qu'il laisse tomber à terre. Il finit de mettre sa casquette avec soin devant la glace, repeigne les cheveux qui dépassent et sort.)

HENDRIK

Heil !... comment disait-on déjà ?

MME EFEU

Il m'a encore fait rater mon dernier tram.

KNURR

Plus rien qui vous presse alors. Un petit verre ?

(Miklas joue doucement du violon. Mme Efeu s'assied.)

MME EFEU

Alors, comme ça, les nazis ont raté leur affaire. Dommage ! peut-être qu'ils auraient réussi à faire baisser les rutabagas !

(Elle boit.)

... Beurrrkkk ! mais avec quoi c'est fait ça ?

KNURR

Avec de la merde... C'est un juif qui a trouvé le procédé pour distiller la merde. Il va faire fortune.

(Efeu s'étrangle de rire.)

EFEU

Ha ha ! combien il achète la merde ? Je suis vendeur moi... et vous aussi Monsieur Knurr, je suis sûre ! la seule chose qui ne manque pas en Allemagne de nos jours, c'est bien ça... ha ha... hé ben, tenez, redonnez-m'en une lichette que je me régale.

(Ils boivent tous deux.)

MIKLAS *(en jouant)*

Tous ces communistes de salon... La Martin, Höfgen et leur clique. Les Juifs n'ont pas encore gagné... Le peuple allemand saura reconnaître son véritable sauveur. Il ne succombera pas aux mensonges des marxistes enjuivés ni à ceux des bourgeois qui sucent notre moelle. Hitler ne se balance pas encore au bout d'une corde. Les Allemands ont perdu leur honneur. Hitler le leur rendra. Il se torchera le cul avec le traité de Versailles. Notre mouvement vaincra. Notre révolution est proche.

EFEU

Ben, qu'elle se dépêche ta révolution mon petit, parce que moi, demain, je me vends pour une tartine.

FIN DU TABLEAU I

{1} Cf. chronologie, 9 novembre 1918.

**AUX ÉDITIONS DU
THÉÂTRE DU SOLEIL**

MACBETH, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 2014

LES NAUFRAGÉS DU FOL ESPOIR (AURORES)

Création collective mi-écrite par Hélène Cixous, 2010

TAMBOURS SUR LA DIGUE, Hélène Cixous, 1999

LA VILLE PARJURE, Hélène Cixous, 1994, 2010 (nouvelle édition)

L'ORESTIE, LES EUMÉNIDES, Eschyle

Traduit du grec par Hélène Cixous, 1992

L'ORESTIE, LES CHOÉPHORES, Eschyle

Traduit du grec par Ariane Mnouchkine, 1992

LES ATRIDES, volume 1, *Iphigénie et Agamemnon*

Photographies de Michèle Laurent

Préface d'Hélène Cixous, 1992

LES ATRIDES, volume 2, *Les Choéphores et Les Euménides*

Photographies de Martine Franck

Préface d'Hélène Cixous, 1992

L'ORESTIE, AGAMEMNON, Eschyle

Traduit du grec par Ariane Mnouchkine, 1990, 2010 (nouvelle édition)

1789-1793, collectif, 1989

L'INDIADE OU L'INDE DE LEURS RÊVES

Et quelques écrits sur le théâtre, Hélène Cixous, 1987

**L'HISTOIRE TERRIBLE MAIS INACHEVÉE DE NORODOM SIHANOUK, ROI DU
CAMBODGE**

Hélène Cixous, 1987, 2010 (nouvelle édition)

RICHARD II, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 1984

HENRY IV, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 1984

LA NUIT DES ROIS, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 1982

Théâtre du Soleil
Cartoucherie, 75012 Paris
www.theatre-du-soleil.fr

© 1976, éditions Solin

© 2017, Théâtre du Soleil, éditions Théâtrales, pour la version numérisée

Avec l'aimable autorisation des éditions Solin – Actes Sud.

ISBN papier : 2-8537-66-18-9

ISBN numérique : 978-2-905012-20-3

Numérisation réalisée par Chapal & Panoz.

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr